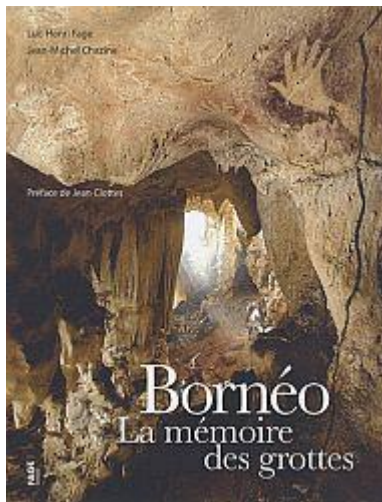


*Des livres*

Christophe Gauchon  
13 mars 2010

## **Bornéo, la mémoire des grottes (L.-H. Fage et J.-M. Chazine)**

Luc-Henri Fage et Jean-Michel Chazine, [Bornéo, la mémoire des grottes](#), Fage Editions, 2009



*Bornéo, la mémoire des grottes* commence comme un compte rendu d'expédition des temps héroïques (L.-H. Fage n'est-il pas parti en 1988 sur les traces d'A. W. Nieuwenhuis qui avait traversé l'île de Bornéo à la fin du XIXe siècle ?) et se termine sur un apport majeur dans le domaine de l'anthropologie. Toute l'histoire du peuplement de l'Indonésie va s'en trouver réinterprétée. Sur un siècle, ce ne sont pas moins de treize expéditions qui se sont déroulées, et trente-huit grottes à peintures qui ont été découvertes.

Dès la première expédition, quelques peintures avaient été inopinément repérées en plein centre de Bornéo dans la grotte de Liang Kaung, et c'est sur cette base que s'était constitué le tandem Fage-Chazine. Au fil des recherches, il apparaît que Kalimantan, la partie indonésienne de Bornéo, était restée *terra incognita* sur le plan de l'archéologie ; les auteurs eux-mêmes eurent du mal à se convaincre de cette virginité d'une île grande comme la France. Les expéditions suivantes se déroulent ensuite pour l'essentiel dans l'est de Kalimantan, entre les Monts Marang et la côte.

Le grand tournant se produit alors le 20 août 1994 dans la grotte de Gua Mardua, lorsque sont identifiées une trentaine de mains et la silhouette d'un lézard peintes sur les parois. C'est à la fois un art nouveau à Bornéo qui est alors révélé, mais aussi une grande parenté avec les peintures déjà connues en Papouasie ou dans le nord de l'Australie.

Et c'est ainsi que l'aventure gratuite d'une « traversée impossible », qui avait d'abord évolué vers un travail d'inventaire des cavités naturelles et de prospection archéologique, finit par déboucher sur un grand bouleversement de ce que l'on croyait savoir du peuplement de cette partie de l'Indonésie. Car, derrière de la dimension esthétique et artistique des peintures, se

profile un problème anthropologique capital : Bornéo est séparé de Sulawesi par le détroit de Macassar. On a longtemps cru que ce détroit, également connu comme « ligne de Wallace », avait séparé les peuples d'Asie du Sud-est des peuples d'Australie lors des grandes régressions marines du Quaternaire. Or, la découverte de cet art pariétal à Kalimantan remet en cause la pertinence de ce schéma et oblige à reconsidérer les liens qui se sont maintenus au cours de la préhistoire de part et d'autre du détroit de Macassar.

*Bornéo, la mémoire des grottes* nous fait partager cette histoire passionnante. La plus grande partie de l'ouvrage, due à la plume de L.-H Fage, raconte la succession des expéditions et des découvertes : par une subtile progression, les détails de l'exploration, qui tenaient d'abord le premier plan, s'effacent peu à peu devant les peintures qui sont découvertes. L'expérience aidant, une logique de localisation se dégage qui permet d'aller plus directement vers de nouveaux sites ; les informateurs locaux comprennent mieux l'objet des recherches et gagnent aussi en efficacité. Mais jamais ni les archéologues ni leurs guides ne sont blasés : un crescendo bien orchestré réserve à chaque fois des découvertes plus extraordinaires, et certaines peintures sont réellement fascinantes. Au total, plus de 1900 mains peintes sont recensées ; souvent, elles sont agencées en grands panneaux dont la composition est complexe. « L'arbre de vie » de Gua Tewet reste sans doute l'ensemble le plus attachant. La mise en page associe les montages photographiques, les relevés faits sur place et les traitements informatiques des images pour permettre au lecteur la meilleure compréhension de l'ensemble.

La seconde partie, écrite par Jean-Michel Chazine, est beaucoup plus courte, une douzaine de pages seulement, et c'est sans doute là que réside notre principal regret, tant les premiers chapitres nous avaient donné envie d'en savoir davantage. Les fouilles organisées depuis plusieurs années ont fourni un matériel abondant dont l'analyse est à peine commencée. Mais les résultats peuvent déjà être appréhendés à deux échelles bien différentes. Tout d'abord, le grand nombre de cavernes peintes repérées a permis de dégager certaines constantes dans leur agencement : il s'agit de grottes souvent haut perchées dans des pitons calcaires escarpés, et cette disposition s'explique à la fois par la difficulté d'accès qui les ont fait choisir par les hommes de la Préhistoire et par de meilleures conditions de conservation des œuvres sur les parois. A l'échelle de l'Australasie, à l'ancienne césure supposée se substitue l'hypothèse d'un grand *continuum* humain et culturel qui s'est alimenté au gré d'échanges et de contacts.

Le livre d'aventures se double donc d'un formidable récit archéologique, et fait vivre la grande tradition de la géographie d'exploration. Comme il est de surcroît illustré de photographies magnifiques, *Bornéo, la mémoire des grottes* est certainement appelé à devenir un grand classique que l'on ouvrira souvent et auquel on se référera longtemps.

Christophe Gauchon (université de Savoie)